

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 18 au 30 novembre 2019

Erwan Desplanques



© Bamberger

Biographie

Né en 1980, Erwan Desplanques est écrivain et journaliste indépendant. Diplômé de l'Ecole supérieure de journalisme (ESJ) de Lille, il a travaillé quinze ans à la rédaction de l'hebdomadaire Télérama. En 2013, il a publié son premier roman, *Si j'y suis*, suivi en 2016 par un recueil de nouvelles, *Une Chance unique*, sélectionné pour le prix Goncourt de la nouvelle et en cours d'adaptation au cinéma. *L'Amérique derrière moi* est son troisième livre. Il vit et travaille aujourd'hui dans le Sud-Ouest de la France.

Bibliographie sélective

- *L'Amérique derrière moi*, Éditions de l'Olivier, 2019
- *Une chance unique*, Éditions de l'Olivier, 2016
- *Si j'y suis*, Éditions de l'Olivier, 2013

Présentation sélective des ouvrages

L'Amérique derrière moi, Éditions de l'Olivier, 2019



L'Amérique
derrière moi
Erwan
Desplanques



Éditions de l'Olivier

« Parvenu à l'extrémité du Massachusetts, Thoreau avait écrit : Un homme doit s'asseoir ici et poser toute l'Amérique derrière lui. » Le narrateur est désormais cet homme, conscient que l'attend en France une décision essentielle qui tiendra du courage et de l'abandon. Après avoir résisté aux excès passionnels de ses parents, arrêté la musique, quitté un journal, enterré son père comme un héros de l'armée américaine, peu avant la naissance de son propre fils, il décide de se réinventer loin de Paris.

L'Amérique derrière moi raconte cette période étrange pendant laquelle l'attente d'un « heureux événement » et l'imminence d'un grand malheur finissent par se confondre. Cette comédie qui mêle douceur, lucidité et humour, est surtout l'occasion pour son auteur de revenir sur l'histoire familiale et le vent de folie que le père faisait souffler dans la maison.

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, janvier 2019, par Michel Abescat

Voici un livre hautement sensible, suffisamment élégant pour n'être jamais trop grave, et d'autant plus bouleversant, tendu sur la trajectoire d'un narrateur que l'on voit devenir doublement père. Celui de son enfant qui va naître et surtout celui de son propre père qui va mourir, qu'il tente de comprendre, de justifier, de protéger. Le narrateur pourtant n'est jamais complaisant avec ce père si souvent défaillant, si embarrassé avec les sentiments, fasciné par la guerre à laquelle il a échappé (il est né en 1943) et par les États-Unis auxquels il voue un culte extravagant. Pas tendre non plus avec le couple parental, immature et véhément, qu'il observe avec une lucidité mordante, attaché à comprendre en remontant le fil des générations, obstiné à dévoiler les secrets de famille.

Écrit à la première personne, le texte impressionne par cette quête de la vérité, en rupture avec la tradition familiale : « *Le mensonge était une habitude de la maison.* » La beauté de ce livre tient ainsi à la fragilité de la situation du narrateur, à la tension qui naît entre ce qu'il vit et ce qu'il cherche, à la délicatesse aussi de son regard et de sa plume. La langue tient l'émotion à distance, précise, minutieusement contrôlée. Les chapitres sont courts, subtilement agencés entre passé et présent, chaque scène parfaitement bâtie à l'économie des mots. Et l'humour souvent prévient les effusions : « *Chez nous, un éclat de rire soldait l'ardoise.* » De cette « *année particulière* » passée entre Paris où il travaille et Reims où habitent ses parents, entre son métier de journaliste (à *Télérama*) et son groupe de rock, qu'il va tous deux abandonner, Erwan Desplanques solde brillamment les comptes. Comme si la littérature avait été nécessaire pour passer à autre chose.

Article publié dans *l'Express*, mars 2019, par David Foenkinos

Quand un homme perd son père au moment où lui-même devient père... La fin de l'innocence dans *L'Amérique derrière moi*.

Ce roman sensible et personnel commence par un couperet : le père du narrateur est atteint d'un cancer du poumon, stade 4. Le dénouement d'une vie prend la forme d'une stupéfaction silencieuse. L'entourage plonge dans l'effroi. Les souvenirs affluent alors pour dessiner un homme flamboyant qui "n'avait jamais eu peur de rien", pas même de la maladie. Ses enfants se mettent d'ailleurs à "croire réellement à la fiction de sa guérison". Mais son véritable slogan est ici : "Il voulait être un héros américain."

Ah, l'Amérique ! C'est son obsession, y compris dans les échos de sa vie sentimentale. La maman avoue : "Ton père et moi, c'est comme Richard Burton et Liz Taylor. Les diamants en moins." Pourtant, quelques pages passent, et on finit par planter un drapeau américain sur son cercueil. La mère balbutie : "C'est toute ma vie qui s'effondre." Mais c'est l'espoir qui va prendre son essor. La lucidité se cache souvent derrière les tragédies. Le narrateur n'en peut plus de courir entre toutes ses activités. "A quel moment avais-je raté ma vie ?" finit-il par admettre quand il voit son fils dormir dans un dressing.

Ce qui fait penser à la phrase de Cioran : "Paris est l'endroit idéal pour rater sa vie." Oui, le narrateur devient père au moment où il n'a plus de père. Les deux événements se font magnifiquement écho par les sensations : "Je reniflais le cou de mon enfant, comme je m'étais autorisé à le faire avec mon père quelques minutes après son décès." Cette mort qui devient donc une injonction à vivre. "La forêt me manque", dit le narrateur en reprenant une phrase de Denis Lavant dans un film de Leos Carax. Il est temps de fuir Paris. Ce livre marque ainsi la fin de l'innocence, mais sans effusion. On y éprouve le sentiment émouvant de l'âge adulte. Et la nature apparaît même comme un espoir de bonheur.

Une chance unique, Éditions de l'Olivier, 2016



Une chance
unique
Erwan
Desplanques



Éditions de l'Olivier

À Stockholm, deux amies cherchent un sens à leur vie devant l'enclos d'un ours suicidaire.

Un jeune cinéaste se passionne pour la vie sexuelle des méduses et des hippocampes.

Un homme se fait voler ses autostoppeuses sur une aire d'autoroute.

Un couple assiste en direct à un suicide dans une émission télévisée.

Un plongeur passe ses nuits au fond d'étangs de parcours de golf.

Ces dix nouvelles, marquées par l'absurde ou l'incongru, mettent en scène des drames infimes, des rencontres incertaines, des situations apparemment ordinaires. Les personnages d'*Une chance unique* avancent au gré de leurs engouements, de leurs obsessions, cherchent un nouveau départ ou un alter ego. Le narrateur les observe avec un humour complice.

Extraits de presse

Article publié dans *Livres Hebdo*, février 2016, par Jean-Claude Perrier

Le nouvelliste Erwan Desplanques collectionne les personnages ordinaires. En apparence.

Desplanques s'amuse à inventer des situations où le lecteur pénètre, comme on monte dans un bus en marche sans trop savoir où il nous conduit. Son registre, c'est le saugrenu, le farfelu, l'ironie légère.

Article publié dans *Le matricule des Anges*, mars 2016, par Camille Cloarec

Les dix nouvelles d'Erwan Desplanques jouent, au détour de situations banales, avec le doute et l'indécision de ses héros. Quand au terme d'une longue réflexion ils regardent leurs vies, il n'en jaillit que du hasard. Tout n'est que rencontres fortuites, aventures douteuses, souvenirs incertains. Face à ces choix avortés, à cette passivité spontanée, la fragilité de leurs parcours est manifeste. L'auteur s'intéresse à ce moment précis de prise de conscience, entre flottement et désir d'action.

Ces êtres égarés, en se détachant étrangement de leurs existences, questionnent l'emprise que l'on peut revendiquer sur son propre destin.

Erwan Desplanques maîtrise parfaitement le format de la nouvelle, bref et sobre. Les histoires qu'il nous livre laissent libre cours à l'introspection, dans une langue simple, en apparence anodine. Cependant, derrière cette structure minimaliste, si l'on y fait bien attention, se dévoilent plus de choses qu'il n'y paraît.

Entretien réalisé par la librairie Mollat, avril 2016

ERWAN DESPLANQUES - UNE CHANCE UNIQUE



[Voir la vidéo](#) (Durée : 5 min 52)

Si j'y suis, Éditions de l'Olivier, 2013



Si j'y suis
Erwan
Desplanques



Éditions de l'Olivier

« J'observai la mer et songeai au manque que la plupart des gens venaient combler ici, chaque année, à la même saison, en pratiquant des activités nouvelles, en contemplant les vagues, eux aussi, jusqu'à l'étourdissement. Et c'est en guettant cette ligne d'horizon que j'entendis la voix dans mon dos. »

Cet été-là, dévasté par la maladie de sa mère, Jacques part dans les Landes. La plage semble être un lieu de prédilection pour cet homme, un lieu de l'expérience, où tout se révèle à lui mais aussi où tout lui échappe.

Mélange de douceur et d'implacable lucidité, *Si j'y suis* parvient à condenser en quelques tableaux les enjeux d'une vie. Tout dans ce roman contribue à imposer la voix d'un nouvel écrivain.

Extraits de presse

Article publié dans *l'Express*, janvier 2013, par François Busnel

Erwan Desplanques laisse la vie filer.

Si j'y suis ou l'histoire d'un homme qui glisse. Avec ce premier roman, Erwan Desplanques prouve qu'il est un véritable écrivain.

Les premiers romans sont des îles au trésor. On les aborde chargé de rêves et d'attentes. Il arrive que l'on s'enlise dans des jungles trop touffues ou que l'on découvre des merveilles inattendues. Nulle carte n'est fiable pour identifier celui qui, dans cet archipel de papier, annonce la naissance d'un véritable écrivain. Mais il est un indice infaillible: le style.

Dès les premières pages de *Si j'y suis*, on sait que l'on tient un écrivain. A quoi, demanderez-vous ? Au ton. Ici, pas de fioritures, pas un mot de trop. Une épure comme écriin à la douleur et au manque, les deux véritables héros de ce roman. Jacques, le narrateur, est dévasté. Il se promène le long d'une plage des Landes avec cet adjectif, "dévasté", qu'il traîne "comme une valise de plomb". On devine - plus qu'on ne sait - la cause des tourments de ce jeune homme : pris entre la maladie qui ronge sa mère et le souvenir de son ex-femme, il flotte entre deux extrêmes qu'il cherche à fuir et qui pourraient avoir pour nom les illusions et le cynisme. Jacques a perdu les premières et n'a pas versé dans le second. Mais, voilà, sur cette plage des Landes, où il a passé une partie de son enfance, il ressemble au photographe Jacques-Henri Lartigue, qui, à la fin de sa vie, ne photographiait plus que son ombre, "cette flaque noire, à ses pieds". Le revoici chez Marion, qui fut sa femme. Plus âgée, sans doute. Belle, encore. Et qui, bientôt, lui demande de partir. Alors il part, Jacques. De toute façon, ce voyage sur les lieux de son passé ne lui a offert aucune consolation. "J'étais venu au bord de la mer pour me changer les idées. Mais on ne change jamais d'idées. On change de climat, de vêtement, jamais d'idées."

Si j'y suis raconte l'histoire d'un homme qui glisse et ne s'en aperçoit pas. C'est un beau livre sur la solitude et la fragilité des êtres. C'est aussi un magnifique roman des sensations. Erwan Desplanques décrit peu mais nous fait tout ressentir : les ambiances et les paysages. Jacques erre. Sur la plage de son enfance, dans les rues et les bars de Paris en compagnie d'un camarade de bureau dont il s'aperçoit qu'il ne sait rien, à l'autre bout du monde sur la mobylette d'une fille. Jusqu'au dénouement, implacable. Il y a du désenchantement dans ce premier roman. Il y a, surtout, la marque d'un véritable écrivain.

Article publié dans *Le Figaro*, janvier 2013, par Christian Authier

Dans son premier roman, le journaliste de *Télérama* sonde les êtres écartelés entre les promesses du recommencement et la facilité du renoncement.

Certains font leurs premiers pas romanesques en faisant sonner clairons et trompettes. À coups de klaxon, ils impressionnent le chaland. Le pavé de 500 ou 1 000 pages en impose. D'autres signent leur entrée en littérature *mezza voce*, avec modestie et élégance.

Cette seconde manière n'est pas pour nous déplaire. Ainsi, Erwan Desplanques fait entendre dans la centaine de pages de *Si j'y suis* une mélodie claire et sans esbroufe. Le motif du roman possède cette densité qui autorise la concision : le narrateur se rend dans les Landes le temps

d'un été alors que la maladie vient peu à peu à bout de sa mère. Là-bas, il retrouve son ex-femme et la mémoire se délie.

Entre recommencement et renoncement.

Le talent d'Erwan Desplanques réside notamment dans sa façon d'alterner des scènes d'une tension rare et des séquences impressionnistes : « Il y avait la rumeur, au loin, et les souvenirs qu'elle déclenchait, par vagues, avec d'autres personnes dans d'autres lieux. La pérennité de ces rires que favorisent l'alcool et la nuit. »

Il y a quelque chose de Jacques Chardonne ou d'Éric Holder chez cet écrivain qui sonde les êtres écartelés entre les promesses du recommencement et la facilité du renoncement. La fin de *Si j'y suis* illustre cette ambivalence dans des lumières que l'on n'oublie pas. La douceur des plages n'efface pas les étranges peines.

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
25, rue Gambetta
25000 Besançon
Tél. 03 81 82 04 40

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues
g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant sectoriel – Les Petites fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranchecomte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté